

## Mausolées (princiers d’Afrique du Nord)

J.-P. Laporte et F. Kherbouche

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/532>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.532](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.532)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2010

Pagination : 4758-4777

ISBN : 978-90-429-2368-3

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

J.-P. Laporte et F. Kherbouche, « Mausolées (princiers d’Afrique du Nord) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 31 | 2010, document M72, mis en ligne le 08 octobre 2020, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/532> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.532>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Mausolées (princiers d'Afrique du Nord)

J.-P. Laporte et F. Kherbouche

---

- 1 On connaît en Afrique du Nord un certain nombre de grands mausolées antiques répartis sur les actuels territoires marocain, algérien, tunisien et libyen (fig. 1). Quelques uns appartiennent à une tradition libyque protohistorique. D'autres, et parmi les plus spectaculaires, peuvent être rattachés à différents types bien attestés dans le monde méditerranéen aux derniers siècles avant notre ère ; ils ont certainement été destinés à des rois, à des princes ou à de très grands personnages numides\* ou maures\*. Nombre de ceux de l'époque romaine appartiennent plus à l'architecture gréco-romaine qu'au monde berbère (même si certains ont été utilisés pour des chefs libyques romanisés). D'autres enfin, postérieurs à l'époque romaine proprement dite, montrent une résurgence de formes berbères anciennes sous des apparences plus ou moins romanisées. L'une des difficultés de l'étude est que la plupart de ces monuments sont anonymes et que leurs datations sont approximatives. On ne peut guère s'appuyer que sur leur taille pour estimer la puissance de leur propriétaire inconnu, critère très insuffisant (on ne saurait décider d'une taille à partir de laquelle un mausolée est considéré comme princier), mais dont il faut hélas se contenter, sans oublier qu'il n'est peut-être pas isolé, mais parfois, comme le Medracen\*, entouré de monuments moins élaborés.

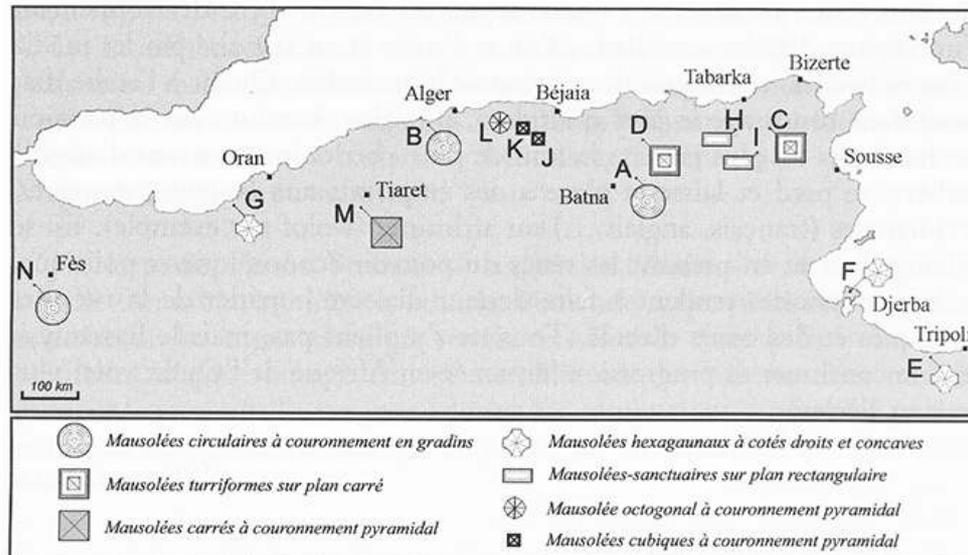


Fig. 1 : Mausolées princiers d'Afrique du Nord ; A : Medracen ; B : Tombeau de la Chrétienne » ; C : Dougga ; D : Khroub ; E : Sabratha ; F : Henchir Borgou ; G : Beni Rhenane/Siga ; H : Chemtou ; I : Kbor Klib ; J : Akbou de la Soummam ; K : Akbou de Bekkouche ; L : Blad Guitoun ; M : Djedars de Frenda ; N : Gour N. B. : Le mausolée d'Abalessa se trouve nettement plus au sud. Figure F. Kherboucke

## I. Anciens mausolées libyques

- Plusieurs siècles avant notre ère, certains chefs autochtones avaient acquis une puissance suffisante pour édifier des monuments funéraires de taille très supérieure à celles des *tumuli* ou *bazinas\** habituels. Certains atteignaient même une taille exceptionnelle, notamment des tertres du nord du Maroc (Kraria el-Habbassi) et d'Algérie orientale (Dalaa) ; certains cachaient des constructions en briques crues, véritables habitations funéraires comme celle de Sidi Slimane\* du Gharb, daté du IV<sup>e</sup> s. avant J.-C. Les Anciens attribuèrent au géant Antée le plus grand d'entre eux, le tertre de Mezora\* dans le nord du Maroc, qui semble antérieur au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

## II. Mausolées maures et numides

- Les constructions funéraires grandioses prirent une nouvelle ampleur lors de la constitution des « royaumes » numides (massyles\* et massaessyles\*) puis maures (dynastie des Bocchus\* puis de Juba II\*). Ces royaumes conservaient de larges pans de la tradition architecturale autochtone (que nous appelons libyque), tout en adoptant volontairement des formes empruntées à la civilisation punique, déjà largement imprégnée d'apports hellénistiques, voire directement à l'architecture grecque. Pendant quatre siècles, ils édifièrent des mausolées, royaux ou princiers, dont nous ne connaissons que peu d'exemplaires, sans pouvoir toujours assurer qu'il s'agissait réellement de celui d'un souverain. Malgré ce petit nombre, ils appartiennent à des types architecturaux divers qui montrent la complexité des persistances et/ou des influences choisies (et non subies).

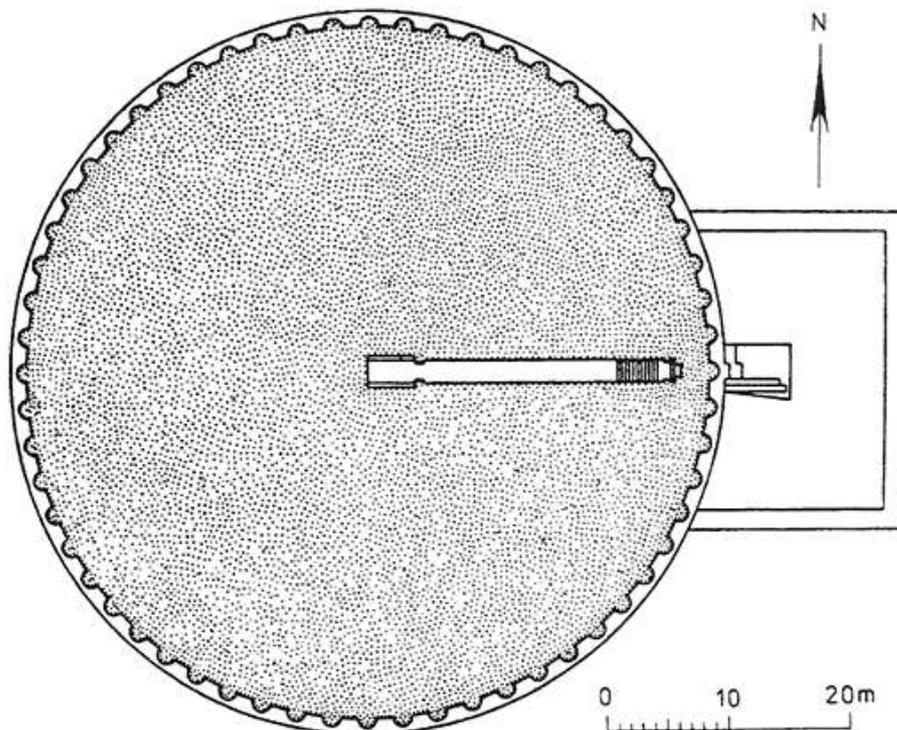
## Mausolées circulaires à sommet pyramidal

- 4 Le premier type est un développement monumental des tombes libyques cylindro-tronconiques nommées bazinas\*. Ces mausolées ont tous une base circulaire plus ou moins élevée et un couronnement en gradins ; ils sont en général précédés à l'est d'une plate-forme externe, lieu probable d'un culte funéraire dont nous ne savons rien. Ce type purement autochtone est celui qui a eu la plus longue durée d'utilisation dans la construction funéraire numide et maure.

### Le Mausolée royal de Numidie ou Medracen\*

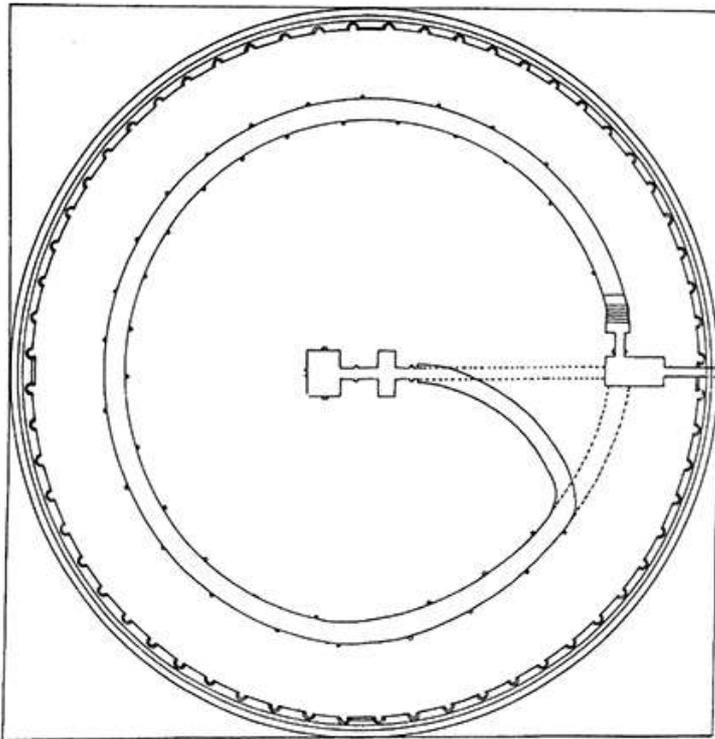
- 5 Le plus ancien (à ce jour) et le plus emblématique de ces monuments est le Medracen, au Nord-Est de Batna. L'étude très complète de G. Camps (Cf. notice « Medracen ») reprend l'essentiel des informations disponibles. Le mausolée se présente comme une chemise gréco-punique à colonnes engagées enserrant une grande bazina composée d'un amoncellement de moellons (fig. 2). Trois fausses portes étaient réparties sur le pourtour de la chemise verticale. L'entrée réelle, camouflée par des gradins du tronc de cône sommital, donnait sur une galerie intérieure recouverte de tronçons de cèdre menant à une chambre funéraire en pierres de taille.

Fig. 2 : Le Medracen



PLAN GSELL 1901.

Fig. 3 : « Tombeau de la Chrétienne »



Plan Christofle, 1951.

- 6 La datation au carbone 14 de quelques fragments des poutres de cèdre a permis de dater le mausolée des environs de 300 avant J.-C., de la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou du début du III<sup>e</sup> siècle, époque pour laquelle on ne connaît pas le nom des souverains numides, ancêtres peut-être de Massinissa\*.

### Le Mausolée royal de Maurétanie (dit Tombeau de la Chrétienne)

- 7 Plus près de nous, le mausolée dénommé traditionnellement « Tombeau de la Chrétienne » se dresse sur une hauteur proche de Tipasa (fig. 3). Etabli sur une plateforme carrée, il comporte un corps cylindrique flanqué de colonnes engagées d'ordre ionique non cannelées, avec quatre fausses portes faisant face aux quatre points cardinaux. Les moulures de ces fausses portes dessinent une grande croix latine, qui est à l'origine du nom donné au monument par la tradition populaire. L'entrée, souterraine, se situe dans le soubassement, sous la fausse porte de l'est, et donne accès à une vaste galerie courbe qui conduit au caveau central.
- 8 Plus récent que le Médracen, ce monument est cependant antérieur à l'époque romaine en Césarienne. Pomponius Mela, un géographe latin du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., le signale comme le *monumentum commune regiae gentis*. Datant probablement du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, il est maintenant considéré comme le tombeau de la dynastie des rois maures qui ont précédé Juba II, donc avant 25 avant J.-C. On a pensé à son dernier roi Bocchus qui mourut en 33 av. J.-C. après avoir unifié la Maurétanie en 38. G. Camps a proposé d'y voir la sépulture du roi Sosus (ou Mastanesosus), père de Bocchus et sans doute de Bogud, qui régna sur l'ensemble de la Maurétanie entre 80 et 49 av. J.-C. La question reste ouverte.

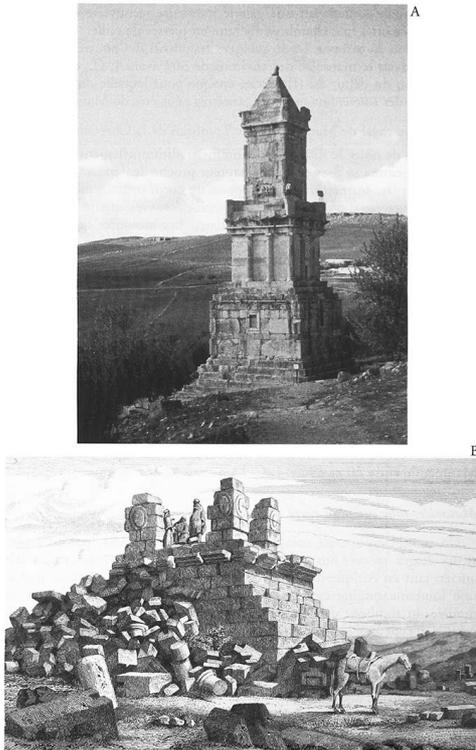
## Mausolées-tour sur plan carré

- 9 Un second groupe est composé de mausolées « à tour », parfois à plusieurs étages et avec un couronnement pyramidal, type qui paraît très ancien tant en Afrique du Nord qu'en Espagne. On leur attribue parfois une lointaine origine égyptienne ou syrienne ; on évoque également le modèle du tombeau d'Halicarnasse élevé au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., mais celui-ci n'était pas le premier de ce type, déjà connu auparavant dans le monde méditerranéen.

### Mausolée de Dougga

- 10 Le plus célèbre monument de ce type est celui de Dougga\* qui comporte trois étages (fig. 4.A). Le premier niveau est un cube lisse, avec une ouverture donnant sur une chambre intérieure. Le premier étage comporte douze colonnes engagées. Le second consiste en une tour nettement plus étroite. Le troisième enfin est surmonté d'une pyramide courte. Une inscription punique paraissait en faire le mausolée d'un certain Atban, jusqu'à ce que l'on comprenne que ce personnage n'en était en fait que l'architecte. On l'interprète aujourd'hui le monument comme un cénotaphe élevé à la mémoire de Massinissa sans doute vers 138. Le dernier mot n'est probablement pas dit.

Fig. 4 : Mausolées-tours sur plan carré



A : Mausolée de Dougga (photographie Laporte 1980) ; B : Mausolée du Khroub, d'après Ravoisié 1846.

### Mausolée du Khroub

- 11 D'un type voisin, le Mausolée du Khroub se composait de trois étages superposés. Le premier est un cube plein et lisse. Le second se présentait comme une chambre cubique, munie de quatre fausses portes entre des piliers d'angle ornés de boucliers en relief (fig. 4. B). L'étage suivant était composé d'une sorte de pavillon à colonnes. On ignore ce qui se trouvait au dessus. A la restitution d'une pyramide aiguë, haute d'une dizaine de mètres à l'image du mausolée B de Sabratha (Rakob 1979), on peut opposer le fait qu'aucun bloc correspondant n'a jamais été signalé parmi les pierres éboulées (avant leur réarrangement en 1915-1916). Gsell, qui avait lui-même envisagé cette hypothèse, l'avait explicitement écartée. Jusqu'à plus ample informé, la restitution de Ravoisié en 1846 paraît préférable, même si elle doit sans doute être encore travaillée.
- 12 En 1915, le démontage du monument dégagea un caveau de 2m/1m/1m, creusé directement dans le rocher sous-jacent. On y découvrit un matériel abondant (des amphores, un armement gréco-oriental, et non numide : un casque, une épée longue, des pointes de lance, une cotte de maille) accompagnant les cendres d'un adulte et d'un adolescent. Ce caveau avait été définitivement condamné lors de la construction de la superstructure.
- 13 Le monument est datable de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. L'identification du principal défunt varie suivant les auteurs, entre Massinissa et Micipsa\*, voire un chef numide inconnu. On incline actuellement en faveur du tombeau de Micipsa sans que l'argumentation ne soit ni solide ni définitive.

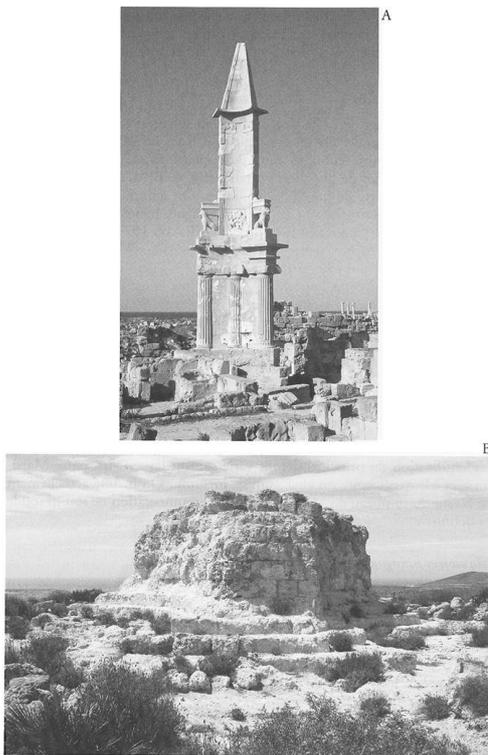
### Mausolées hexagonaux à côtés droits et concaves

- 14 Cette forme particulière n'est illustrée à ce jour que par quatre mausolées qui présentent un plan original, hexagonal à trois faces concaves, dont on situe l'origine dans l'Égypte hellénistique.

### Deux mausolées de *Sabratha*

- 15 Deux mausolées de Sabratha présentaient un plan analogue. Le A est rasé au dessus de son soubassement. Les éléments retrouvés au pied du monument B ont permis d'en remonter la superstructure d'une manière très vraisemblable (fig. 5.A). Il se présente comme une fine aiguille verticale flanquée de statues. Compte tenu des forces de poinçonnement qu'exerce une tour élevée sur une base très étroite, on peut difficilement supposer une chambre funéraire même réduite sous ce mausolée (à moins de l'imaginer à une grande profondeur). S'il appartient sans conteste à la période numido-punique (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. avant J.-C.), cet édifice ne peut être attribué à un chef connu ou à une dynastie déterminée.

Fig. 5 : Mausolées tours sur plan hexagonal curviligne



A : Sabratha. B : Beni Rhenane. Clichés Laporte 2005 et 2008. N.B. Pour le second, on ne dispose d'aucun vestige de la flèche supposée

### Mausolée d'Henchir Bourgou (Djerba)

- 16 Un mausolée de plan semblable se dressait à Henchir Bourgou\*. Il était construit en grandes pierres de taille scellées par des crampons de plomb. Le soubassement abritait une chambre funéraire centrale accessible par un couloir dont le bâti dépassait la face sud-ouest du monument. La chambre présente un décor architectural inspiré de la tradition punique, avec une lourde corniche en encorbellement. Le plafond, en pierre, simule une couverture en troncs de palmiers sciés longitudinalement et posés alternativement à plat et sur l'autre côté, transposition en dur d'une technique attestée (en bois) dans le monde hellénistique, mais aussi dans l'architecture locale. Le matériel découvert à l'intérieur de cette chambre semble remonter à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

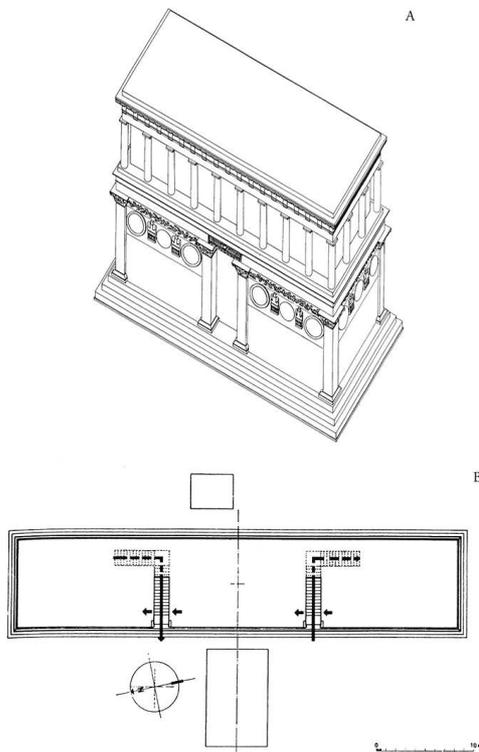
### Mausolée de Beni Rhénane (*Siga*)

- 17 Un quatrième mausolée de même plan se trouve à Beni Rhenane, en Oranie, dominant *Siga*, la capitale de Syphax\*. Il se composait d'un corps central élevé beaucoup plus massif que les précédents avec une largeur maximale de 15 m (fig. 5.B). Il n'est conservé que sur trois mètres de haut au dessus de la plate-forme environnante. La superstructure disparue comportait plusieurs types d'éléments architecturaux, des blocs portant des cannelures, des fragments de moulures, des demi-colonnes engagées à chapiteau ionique, d'autres moulures (notamment une « gorge égyptienne »), et au moins trois têtes sculptées (appartenant sans doute à des statues). La restitution d'un

corps élevé est vraisemblable ; le coiffer d'une pyramide élancée serait entrer dans le domaine de l'hypothèse gratuite.

- 18 Un grand dallage entourant le pied du monument cachait une série de salles souterraines disposées en enfilade, construites à faible distance de la tour centrale suivant un plan parallèle qui épouse quatre des six côtés droits et concaves du mausolée. F. Rakob a pensé qu'elles étaient destinées à une série de sépultures dynastiques. On peut penser au contraire à une sépulture unique, comme au Khroub, un étroit caveau situé sous le centre du monument, tandis que les chambres périphériques auraient été destinées à des proches du défunt (Laporte 2004, p. 2593-2594).
- 19 Compte tenu de sa proximité de la capitale masaesyle, on l'a attribué, sans aucune preuve, au fils de Syphax, Vermina\*, qui semble avoir régné sur ce qui subsista du royaume masaesyle pendant quelques années après Zama. G. Camps a évoqué pour sa part la *fin* (et non le début) du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., vers la fin du règne de Micipsa (vers 108-106 av. J.-C.). La question de la datation (entre la fin du III<sup>e</sup> et celle du II<sup>e</sup> siècle) reste ouverte. Ce mausolée semble avoir été volontairement détruit peu de temps après sa construction, peut-être lors d'un changement de dynastie.

Fig. 6 : Mausolées sur plan rectangulaire



A : Chemtou, vue perspective d'après Rakob 1979. B ; Kbor Klib, plan d'après Lézine 1960.

## Mausolées sur plan rectangulaire

- 20 Deux mausolées d'époque numide présentent une disposition très particulière, avec un plan rectangulaire et une façade à deux niveaux, qui n'a pas été reprise plus tard dans les provinces romaines. Comme l'a bien remarqué F. Rakob (1983, p. 329), des façades à

deux étages de temples ou de palais n'apparaissent que sur les monnaies de Juba Ier, ce qui pourrait amener à la rigueur à les dater de la première moitié du Ier siècle avant J.-C.

### Chemtou

- 21 Le mausolée de Chemtou couronnait une véritable montagne de marbre\* jaune (« *marmor numidicum* », « Chemtou »), matière très reconnaissable découverte sans doute au IIe avant J.-C. et connue à Rome au siècle suivant. Une carrière était qualifiée d'*officina regia* à l'époque romaine, ce qui montre l'intérêt porté à ce site par les rois numides. Le mausolée se présentait comme un autel monumental à deux étages, de près de 10 mètres de haut. Il comportait des chapiteaux et des colonnes doriques, des fausses portes, et des blocs décorés de boucliers. Dans la restitution actuelle (fig. 6.A), l'étage inférieur est orné de quatre colonnes et d'une frise de boucliers ronds et de cuirasses, autour de l'évocation d'une ouverture sur la face principale, et au revers de deux colonnes et de boucliers ovales. Le premier étage comportait en façade dix colonnes et un bandeau orné de triglyphes. D'après F. Rakob (1983, p. 32), le monument serait postérieur à 152 avant J.-C., époque vers laquelle la région tomba aux mains de Massinissa, juste au tournant du demi siècle. On peut suivre cet avis, qui reste toutefois approximatif.

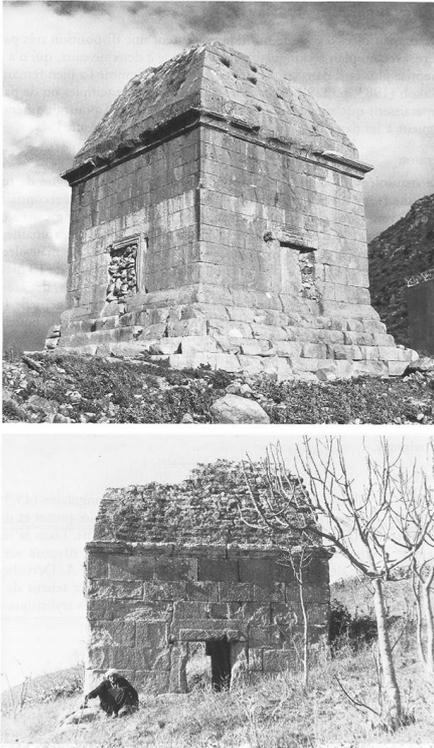
### Kbor Klib

- 22 A l'est de Siliana, se dresse toujours un massif rectangulaire (45,39 / 8,90 m) en pierres de taille, divisé en trois parties par deux portes et deux cages d'escalier (?) permettant de monter à l'étage (fig. 6.B). Dans la restitution de Lézine, ce monument comportait en effet deux niveaux sur au moins 11 mètres de haut. Malheureusement, les fouilles de A. Déroche ne furent jamais publiées et l'on ignore une bonne part de la teneur de ses découvertes que les études architecturales et les hypothèses stylistiques ne sauraient remplacer.

## III. Mausolées d'époque romaine

- 23 Pendant la période romaine proprement dite, l'architecture funéraire de la partie romanisée de l'Afrique du Nord connut également la construction de quelques grands mausolées, sans que l'on puisse parler bien sûr de rois ou mêmes de princes. Ils furent simplement élevés par de grandes familles, des notables, dont certains étaient d'origine romaine, d'autres berbéro-romaine. Dans l'ensemble, ils sont nettement plus petits que les précédents. On en connaît des types très différents, carrés, cylindriques, hexagonaux, etc. Le type le plus répandu semble être la tour sur plan carré, à deux étages séparés par des moulures. Une mention particulière doit toutefois être faite de mausolées cubiques sur gradins surmontés d'une pyramide, assez fréquents en Kabylie, où l'on peut les considérer comme les tombes de chefs autochtones romanisés, ainsi ceux d'Akbou (fig. 7A) et de Bekkouche (fig. 7B). On y trouve difficilement la trace de traditions architecturales autochtones. Ils ressortent pour l'essentiel de l'architecture gréco-romaine commune à cette époque en Méditerranée. Il va de soi, en revanche, que la tradition funéraire libyque continuait à vivre sans changement plus au sud, au Sahara et dans ses confins.

Fig. 7 : Mausolées cubiques à pyramide



A : Akbou (vallée de la Soummam), photographie Kherbouche 2008. B : Akbou de Bekkouche, photographie Laporte, 1970.

## IV. Mausolées tardifs

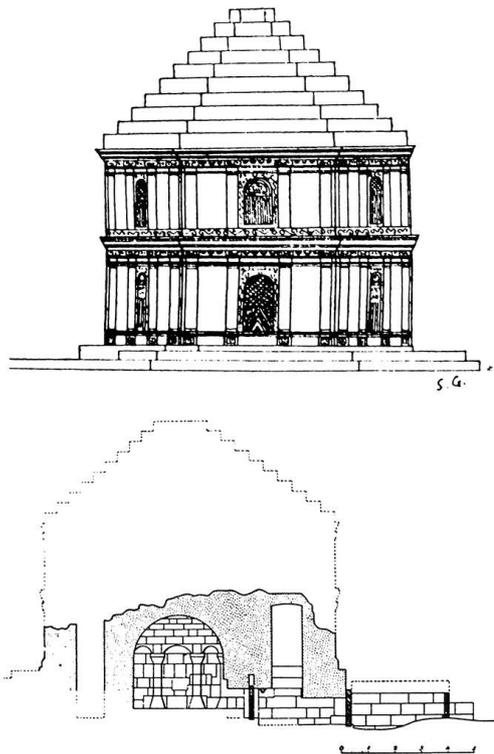
- 24 Alors que les mausolées de divers types romains continuèrent à être utilisés jusqu'à l'arrivée de l'Islam, on note la résurgence de formes libyques vers la fin et après la fin de la domination romaine, c'est-à-dire à partir du milieu du V<sup>e</sup> siècle. Si les régions soumises aux Vandales puis aux Byzantins conservèrent pour l'essentiel des formes architecturales gréco-romaines, on a noté plus au sud la construction de *tumuli* et/ou de grandes bazinas à l'emplacement d'anciens camps romains, comme celui de Sadouri\* (Gsell, *Atlas archéologique de l'Algérie*, 1911, f. 48, n° 1). On note la réapparition de quelques grands mausolées véritablement princiers, avec des résurgences libyques évidentes dans des régions pourtant romanisées.

### Le mausolée de Blad Guitoun

- 25 Le mausolée de Blad Guitoun, aujourd'hui disparu, se dressait près de Thénia (ex-Ménerville) près de la sortie des gorges de Lakhdaria (ex-Palestro). Il se présentait comme un mausolée octogone à deux étages couronné par une pyramide à degrés (fig. 8). Chacune des huit faces était couverte d'une riche décoration sculptée, en grande partie géométrique. Le monument se dressait sur une grande plate-forme carrée comportant à l'est ce qui paraît être un autel, dispositif bien connu dans les monuments protohistoriques d'Afrique du Nord. Dans ce soubassement, une galerie donnait accès à

une chambre centrale entourée d'une galerie annulaire. Tant l'allure générale que divers détails font de ce mausolée une synthèse originale et tardive entre l'architecture romaine et une tradition funéraire libyque ancienne. Il a été parfois attribué à Firmus (tué en 373) sur des bases fort peu rigoureuses. La disparition complète de ses vestiges dans les années 1980 (suite au creusement d'une carrière à son emplacement) ne permettra pas hélas d'en savoir beaucoup plus. On peut admettre une datation du V<sup>e</sup> ou du VI<sup>e</sup> siècle sans plus de précision pour l'instant.

Fig. 8 : Mausolée de Blad Guitoun



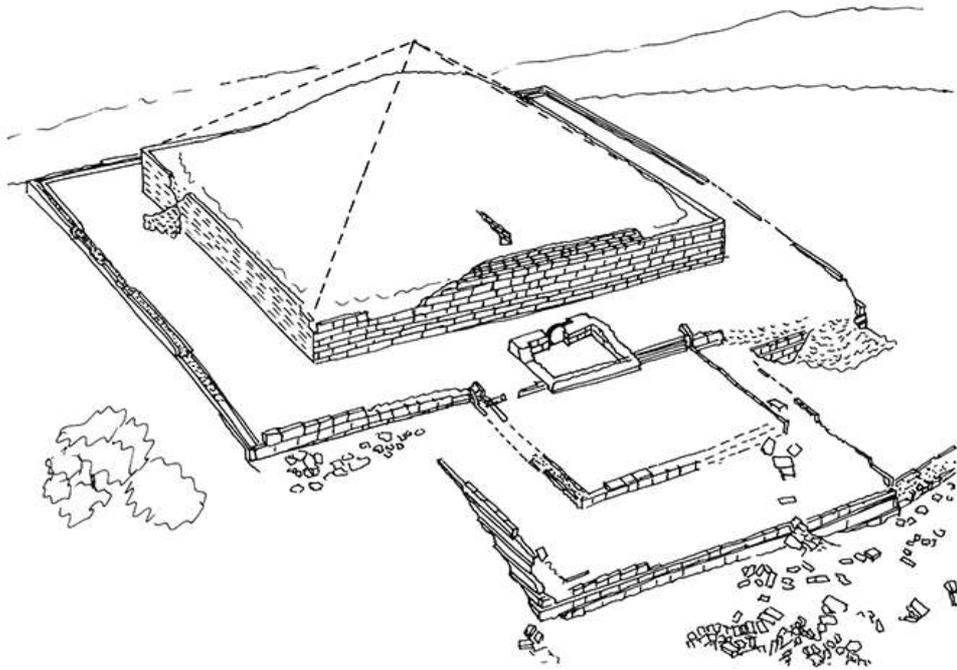
Élévation restituée et coupe des vestiges d'après Gsell 1898.

## Les Djedar

- 26 Les treize djedar\* situés à proximité de Frenda (région de Tiaret) ont fait l'objet d'une étude exemplaire (Kadra 1983). Ce sont des monuments sur plan carré, dans lesquels un socle supporte un couronnement pyramidal. Le plan quadrangulaire reproduit celui de certaines bazinas sur plan carré de quelques régions méridionales de l'Algérie et du Maroc. Cependant, la disposition générale reste analogue à celle des bazinas circulaires. Entourés d'un espace de circulation, les djedar semblent tous précédés à l'est d'un petit édicule dans lequel une roue de pierre permettait de s'enfermer, probablement pour un rite d'incubation. Les petits semblent construits chacun sur une sépulture individuelle qu'ils ont scellé. Les plus importants comportent une galerie intérieure en U ouvrant sur des chambres, à laquelle on accède par un couloir axial dont l'entrée était camouflée dans les gradins de la pyramide. Si ces pièces pouvaient recevoir plusieurs corps, on ne peut cependant écarter l'idée d'une sépulture individuelle centrale.

- 27 Ces pyramides sont réparties en deux groupes. Celui du djebel Lakhdar comporte trois monuments. Le plus ancien paraît être le djedar A (fig. 9) dans lequel une galerie en U dessert plusieurs chambres. Une étude récente (Laporte 2005, p. 348) renforce une impression de G. Camps sur l'existence d'une sépulture centrale encore inexplorée.
- 28 Le djebel Ternaten (ou Araoui) porte 10 djedar. Les 9 plus petits, présentant des dispositions semblables aux précédents, entourent le monument le plus important, le djedar F. Celui-ci abrite non seulement deux galeries concentriques, mais encore trois pièces centrales ornées de peintures chrétiennes. Il s'agit là sans doute d'une véritable sépulture collective.

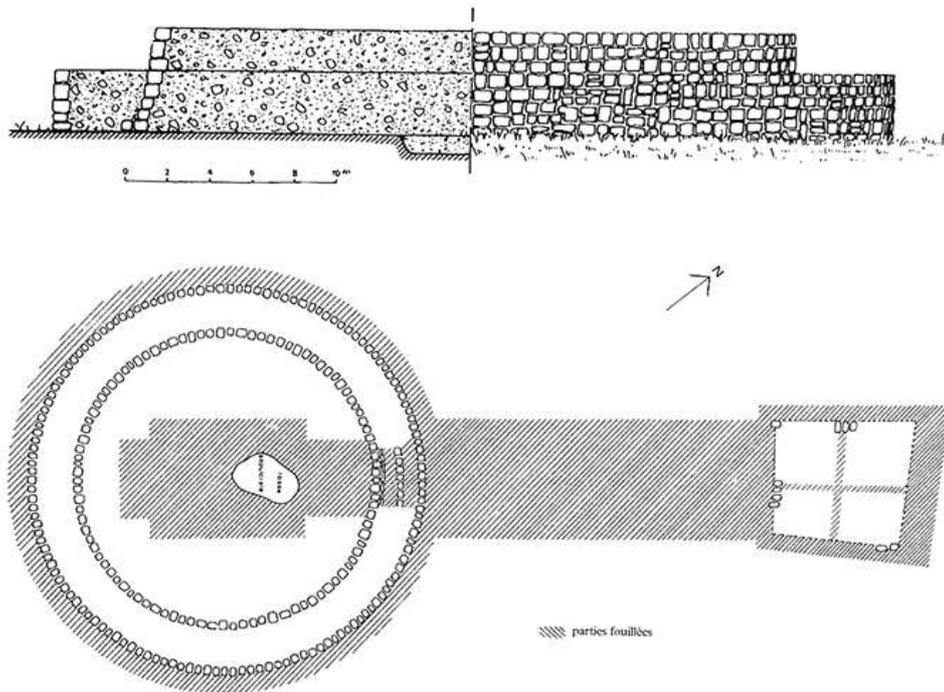
Fig. 9 : Plan et vue perspective du djedar A du Djebel Lakhdar (Frenda).



Dessin J.-P. Laporte d'après une photographie aérienne de Yann Arthus-Bertrand.

- 29 On pense depuis longtemps que les principaux djedar sont les tombeaux d'une dynastie berbère qui a régné sur la région. Les datations absolues des différents monuments sont assez floues. On regardera avec quelque interrogation une proposition récente de lecture de la dédicace du djedar A qui y verrait l'épithète d'un gouverneur du Pont de la fin du IV<sup>e</sup> siècle (Salama et Lepelley 2001). Le monument, certes le plus ancien de la série, paraît quelque peu postérieur. Selon une interprétation récente (Laporte 2005, p. 393), ce serait le mausolée d'un chef libyque païen remonté du sud, qui aurait pris en main (après le passage des Vandales en 429 ?) des populations antérieurement romanisées et christianisées (puisque certains blocs en position très secondaire portent des décors chrétiens qui ne sont pas en emploi). Tout en conservant un type de construction funéraire sans doute venu du Sud, élevé en utilisant des techniques romaines, ses descendants pourraient avoir été convertis au christianisme par leurs sujets (Djedar F), jusqu'à ce que la région passe à l'Islam et voie s'installer le royaume rostémide de Tiaret, royaume d'emblée très organisé qui aurait pu recueillir l'héritage du "royaume des djedar" (Laporte 2005, p. 396).

Fig. 10 : Le mausolée du Gour



Plan et coupe G. Camps, 1999.

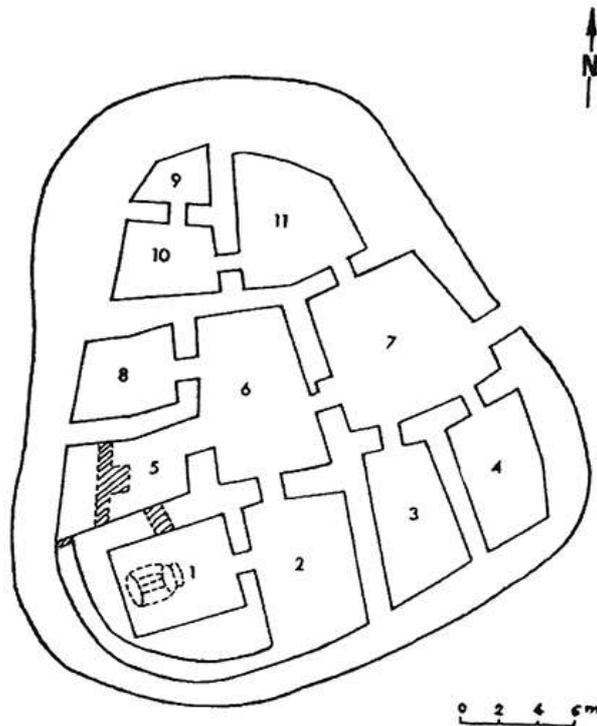
## Le Gour

- 30 On revient à un monument purement berbère, dans la tradition libyque la plus ancienne, avec le mausolée du Gour (au Sud-Est de Meknès, Maroc). Ce monument circulaire, de 40 m de diamètre, se présente comme une bazina à degrés, un cylindre assez bas surmonté d'un tronc de cône (fig. 10). Une plate-forme carrée se trouve à 35 m au Nord-Est. La pauvreté originelle du matériel funéraire, de plus fortement amoindri par les pillages, n'a pas permis d'analyse archéologique classique, mais la datation de charbons par la méthode du C. 14 a fourni une datation basse : 640 +/- 90 ans. Il s'agit donc de la sépulture d'un prince berbère inconnu du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, contemporain des épitaphes chrétiennes de Volubilis, la ville romaine la plus proche, qui s'échelonnent de 595 à 655 après J.-C.

## Le tombeau d'Abalessa

- 31 Beaucoup plus au sud que les précédents, le mausolée d'Abalessa\*, hélas fouillé avec des méthodes d'un autre âge, se trouve à environ 80 km à l'est de Tamanrasset. Il se présente comme une enceinte couronnant une petite éminence, dont l'intérieur est compartimenté par des murs de refend (fig. 11).

Fig. 11 : Le tombeau d'Abalessa



Plan M. Zboromski après les fouilles Reygasse, *apud* Camps, 1965, p. 74, fig. 2.

- 32 L'une des pièces comportait une sépulture recouverte de grandes dalles, qui a livré un matériel funéraire complexe. On a discuté sur la destination originelle de ce monument. Une recherche récente (Hachid 2006) a livré d'intéressantes pistes et remarques. Il semble s'agir d'un *tighremt*, un fort de tradition libyco-berbère, construit probablement au III<sup>e</sup> siècle après J.-C. avec peut-être quelques influences romaines (des sortes de harpes grossières dans le mur d'enceinte, qui ne nous paraissent guère probantes dans ce sens). Vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou au V<sup>e</sup>, une sépulture fut aménagée dans l'une de ses pièces, le transformant ainsi en mausolée. La tradition le considérait comme le tombeau de Tin-Hinan\*, ancêtre féminin des suzerains de l'Ahaggar. Tant le monument que le squelette et le mobilier découverts au cours de fouilles maintenant fort anciennes, mériteraient d'être réexaminés de manière systématique avec les connaissances et les moyens modernes.

## Conclusion

- 33 Comme souvent en matière archéologique, on reste encore sur plus de questions que de réponses. Les datations de ces mausolées, fondées essentiellement sur des analyses stylistiques, restent floues. Il en va de même de l'identité des défunts dont ils ont abrité les restes. Il faut se méfier de la fascination courante (et toute naturelle) pour les grandes dates et les grands personnages, qui les fait attribuer à tel ou tel roi ou prince, en oubliant les précautions oratoires et méthodologiques dont les savants avaient souvent accompagné leurs hypothèses.

- 34 Beaucoup de travail reste à faire sur ces monuments, remarquables chacun en lui-même. Collectivement, ils constituent une série représentative de toute une période et une culture importantes de l'histoire de l'Afrique du Nord, à la fois autonome et ouverte sur le reste de la Méditerranée. A ce titre, les plus grands et les plus caractéristiques sont bien dignes d'être inscrits un jour au Patrimoine mondial de l'Humanité.

## BIBLIOGRAPHIE

Bien que la plupart de ces mausolées aient été cités ou étudiés à de nombreuses reprises, nous ne donnons ici qu'une bibliographie réduite aux travaux fondamentaux, ou qui reprennent eux-mêmes l'essentiel de la bibliographie antérieure. Nous adoptons dans chaque rubrique un ordre chronologique qui permet de voir directement la progression des études. Les références citées *in extenso* dans les articles généraux sont abrégés dans la bibliographie de chaque monument.

### Ouvrages et articles généraux

- 1901 Gsell (Stéphane), *Les monuments antiques de l'Algérie*, Paris, Fontemoing, t. 1, 1901.
- 1928 Gsell (Stéphane), *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, Paris, Hachette, t. VI, 1928.
- 1959 Lézine (Alexandre), *Architecture punique, Recueil de Documents*, Tunis, 1959, 133 p.
- 1961 Camps (Gabriel), *Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, AMG, 1961.
- 1973 Picard (Colette), « La conception du mausolée chez les Puniqes et les Numides », *Rivista di studi Fenici*, 1, 1973, p. 31, sq., Pl. IX-XI.
- 1979 Alföldi (R.), „Die Geschichte des numidischen Königsreiches und seine Nachfolger“, *Die Numider*, Bonn, 1979, p. 43-74.
- 1979 Rakob (Friedrich), „Numidische Königs architektur in Nordafrika“, *Die Numider*, Bonn, 1979, p. 119-172.
- 1983 Rakob (Friedrich), « Architecture royale numide », *Architecture et société de l'archaïsme grec à la fin de la République romaine*, Coll. EFR, 66, 1983, p. 325-348.
- 1994 Camps (Gabriel), « Afrique du nord. Mausolées princiers de Numidie et de Maurétanie », *Archéologia*, 298, février, 1994, p. 50-59.
- 1996 Gros (Pierre), *L'architecture romaine du début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à la fin du Haut Empire*, t. II, *Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris, Picard, 1996, notamment p. 415-420.
- 2002 Krandel-Ben Younès (Alia), *La présence punique en pays numide*, INP, Tunis, 2002, 490 p., p. 98-111 et 325-329, Les Mausolées, et passim.
- 2010 Laporte (Jean-Pierre), « Une contribution méconnue du monde amazigh à l'architecture mondiale : les grands mausolées d'Afrique du Nord », in Actes du colloque *L'apport des Amazighs à la civilisation universelle*, Alger, 2008, (HCA, 2009), p. 136-155.

## Abalessa (Ahaggar, Algérie)

1965 Camps (Gabriel), « L'âge du tombeau de Tin Hinan », *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes*, t. 24, 1965, p. 65-84.

2003 Aïn Seba (Nagette), « Les bijoux d'Abalessa : le mythique 'trésor de Tin Hinan' », *Bijoux et parures d'Algérie, Histoire, technique, symboles*, Somogy, 2003, p. 28-32.

2006 Hachid (Malika), « Du nouveau sur le monument d'Abalessa (Ahaggar, Algérie). De la date d'introduction au dromadaire au Sahara central, du personnage d'Abalessa et des inscriptions rupestres libyco-berbères », *Sahara*, 17, 2006, p. 95-120.

## Akbou (de la Soummam)

1911 Gsell (Stéphane), *Atlas archéologique*, f. XV, n° 32.

## Akbou (de Bekkouche)

1911 Gsell (Stéphane), *Atlas archéologique*, f. VI, n° 11.

## Beni Rhenane (près de Siga, Oranie, Algérie)

1964 Vuillemot (Gustave), « Fouilles du mausolée de Beni Rhénane », *CRAI*, 1964, p. 71-95.

1979 Rakob, p. 151-157, fig. 71-81 et 1983, p. 333-334.

2002 Krandel-Ben Younès, p. 33.

2004 Laporte (Jean-Pierre), « Siga et l'île de Rachgoun », *Africa romana*, XVI, 2004, p. 2582-2593.

## Blad Guitoun (à l'est d'Alger, Algérie)

1898 Gsell (Stéphane), « Le mausolée de Blad-Guitoun », *CRAI*, 1898, p. 481-499.

## Henchir Borgou (Tunisie, Djerba)

1985 Heyder (Wolf), « Mausolée libyco-punique à Borgou, Jerba », *REPPAL*, I, 1985, p. 179-188.

1985 Weriemmi-Akkari (Jenina), « Un témoignage spectaculaire sur la présence libyco-punique dans l'île de Djerba : le mausolée de Henchir Borgou », *REPPAL*, I, 1985, p. 189-196 1991 Weriemmi-Akkari (Jenina), s.v. « Henchir Borgou (Djerba) », *Enc. Berb.*, X, 1991, p. 1594-1598.

2002 Krandel-Ben Younès, p. 331.

## Chemtou (Tunisie)

1979 Rakob, p. 120-129, fig. 30-41, pl. 40-42.

1983 Rakob, 1983, p. 327-328 et fig. 3, avec examen critique des travaux antérieurs.

## Djeddar (près de Frenda, région de Tiaret, Algérie)

1979 Rakob, p. 142-145, fig. 65-67.

1983 Kadra (Fatima), *Les Djedars, monuments funéraires berbères de la région de Frenda*, OPU, Alger, 1983, 379 p.

1983 Rakob, p. 332.

1995 Camps (Gabriel), s.v. Djeddar, *Enc. Berb.*, XVI, 1995, p. 2409-2422

2001 Salama (Pierre) et Lepelley (Claude), « L'inscription inédite de la porte principale du Djeddar A, Maurétanie Césarienne », *BSNAF*, 2001, p. 240-251.

2005 Laporte (Jean-Pierre), « Les Djedars, monuments funéraires berbères de la région de Frenda et de Tiaret (Algérie) », *Identités et cultures dans l'Algérie antique*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2005, p. 321-406.

## Dougga (Tunisie)

1979 Rakob, p. 157-158, fig. 82-84.

1983 Rakob, p. 334-335.

1995 Dougga (G. Camps), *Enc. Berb.*, XVI, 1995, p. 2522-2527.

2002 Krandel-Ben Younès, p. 30.

## Gour (Maroc, région de Fès)

1999 Camps (Gabriel), s.v. Gour, *Enc. Berb.*, XXI, 1999, p. 3177-3188.

## Kbor Klib (Tunisie)

1960 Lézine, p. 113, fig. 59.

1979 Rakob, p. 129-132, fig. 43-48.

1983 Rakob, p. 327, note 7 et 328, fig. 4 a et b.

## Khroub (Algérie, région de Constantine)

1846 Ravoisié, *Exploration scientifique de l'Algérie*, 1, 1846, p. 79 et pl. 61-64.

1979 Rakob, p. 158-166, fig. 85-103.

1983 Rakob, p. 335-336.

2002 Krandel-Ben Younès, p. 31.

## Medracen (région de Batna, Algérie)

1973 Camps (Gabriel), « Nouvelles observations sur l'architecture et l'âge du Médracen, mausolée royal de Numidie », *CRAI*, 1973, p. 470-517.

1979 Rakob, p. 134-138, fig. 52-58.

1983 Rakob, p. 329-332.

2002 Krandel-Ben Younès, p. 31.

2010 Camps (Gabriel), s.v. "Medracen", *Encyclopédie Berbère*, XXXI, notice M83(a).

## Sabratha (Libye)

1976 A. Di Vita, « Il mausoleo punico-hellenistico B di Sabratha », *RMDAI*, t. 83, 1976, p. 273-285.

1979 Rakob, p. 147-149, fig. 70.

2002 Krandel-Ben Younès, p. 331.

## Tombeau royal de Maurétanie, dit "de la Chrétienne" (près de Tipasa, Algérie)

1951 Christofle (Marcel), *Le tombeau de la Chrétienne*, Paris, AMG, 1951, 187 p.

1979 Rakob, p. 138-, fig. 138-142.

1983 Rakob, p. 332 et 339.

2002 Krandel-Ben Younès, p. 32.